

CES HÉROS DE LA GUERRE 39-45

Suite de notre série de portraits historiques des "grands hommes" qui ont compté dans l'histoire d'Agde et que nous avons commencée dans notre numéro 65 avec le Docteur Barral. Aujourd'hui, ce sont ceux dont le nom est intimement lié à la guerre de 39-45, qu'ils soient héros de la Résistance ou morts pour la France, que nous vous proposons de découvrir.

CLAUDE
VIGNÉ

Ce jeune Agathois meurt sous les balles allemandes le 18 mars 1943. Il a tout juste 16 ans. Né en 1926, élève du collège d'Agde, il habite avec ses parents et son grand-père Gaston Vigné, vétérinaire, rue du 4 Septembre.



Ce matin du jeudi 18 mars 1943, il est allé avec M. Delmas à Rochelongue, où ils chargent quelques meubles sur une charrette. Claude souhaite rester sur les lieux. Il pénètre dans la zone interdite et va jusqu'à la plage, muni d'un appareil photographique. Découvert par une patrouille allemande, il s'enfuit à travers les vignes. Cinq Allemands le poursuivent et tirent à plusieurs reprises.

Les Agathois sont bouleversés. Plus de 2 000 personnes assistent aux funérailles. Le cortège débouche de la rue Honoré Muratet sur la place Jean Jaurès, fait une boucle pour descendre la rue Claude Bernard, mais longe le quai pour ne pas passer devant l'hôtel du Donjon, où sont logés les officiers allemands.

LOUIS
BAGES

Né le 2 octobre 1903 à Pezenas, il est ouvrier agricole à Sallèles d'Aude, puis au Domaine de Beaumont à Agde. Il se marie en 1925. "Catalogué" communiste, il est constamment surveillé. Avec l'invasion de la Zone Libre, Louis Bages est de ceux qui aident les premiers "réfractaires" à échapper au Service du Travail Obligatoire. Le 1^{er} janvier 1944, il rejoint les Francs-Tireurs et Partisans au maquis de Faïta dans la région de Chalabre (Aude). Le 27 juillet 1944, à Somnac de l'Hers, au lieu-dit "Col de Laflotte", le groupe de Louis Bages est aux prises avec l'ennemi. Avec quatre "anciens", dont un Allemand antinazi, il tombe en protégeant héroïquement la retraite de ses hommes.



Les obsèques de Claude Vigné (collection Georges Cléophas)



Cercueils des maquisards tombés sous les balles allemandes
(Mairie de Condat en Combraille)

andré
VEYGALIER



Monument
en l'honneur des fusillés
de Bavard
(Mairie de Condat
en Combraille)

Né à Agde le 23 septembre 1925, il demeure dans l'ancien Palais des Evêques. En 1939, il fréquente le cours complémentaire de Vias. Attiré par la mécanique, il poursuit son enseignement technique au camp de Villars à Domerat (Allier). Les élèves sont placés chez des artisans de la région et rejoignent le camp tous les soirs. Après le débarquement du 6 juin, les responsables de maquis ont pour mission d'empêcher les troupes allemandes de rejoindre le front de Normandie. Le responsable du maquis de Commentry forme, dans la nuit du 8 au 9 juin, un convoi de 8 camions pour regagner le Mont Mouchet. Parmi eux, beaucoup sont des jeunes du camp de Villars. Il est 3 heures du matin lorsqu'ils rencontrent une colonne allemande. Les soldats allemands aguerris ne laissent aucune chance à ces jeunes gens, qui plus est sans armes. Le lendemain, les habitants alertés par la mitraille de la nuit découvrent un terrible spectacle : 29 corps calcinés gisant au milieu de sept camions et autres véhicules. Celui d'André ne put être identifié ni rendu à sa famille. Un monument a été érigé sur les lieux du drame.

andré
CHASSEFIÈRE



Né à Vendargues (Hérault), le 23 août 1908, il vit avec ses parents au n°9 de la rue Saint-Sever à Agde. À 20 ans, il milite dans les rangs du Parti communiste et devient secrétaire de la section locale du Secours populaire de France. Se trouvant à Paris au moment de la débâcle, il sauve une grande partie du matériel du Parti. Il prend part à la Résistance dès septembre 1940. Il organise notamment le passage de la ligne de démarcation. Lors de sa dernière venue à Agde, activement recherché par la police, il ne peut voir ses parents. Il séjourne à Lyon, puis Paris, où il est arrêté par quatre inspecteurs de la police de Vichy, le 7 mars 1942. Livré aux autorités allemandes, il est incarcéré au Fort de Romainville. Le 21 septembre 1942, avec 45 de ses compagnons, il quitte le Fort sous escorte des SS, au chant de la Marseillaise, pour être fusillé au Mont Valérien.

Jean
ROGER



Né à Fabrezan (Aude) le 7 août 1923, il arrive à Agde à l'âge de 3 ans. Sportif accompli, il joue au football dans l'équipe locale du "Racing Club Agathois" et dans celle du collège. Il pratique également le jeu de boules dit "Lyonnaise". Doué pour les études, il suit des cours à l'université puis est appelé aux chantiers de jeunesse. Là, ses opinions politiques et son admiration pour le Général de Gaulle lui valent force brimades de ses chefs. Après avoir goûté à la prison, il déserte à l'occasion de sa première permission.

Rentré dans la clandestinité, il sert d'agent de liaison à son père, François Roger, alors chef de secteur de l'Armée secrète de Combat. Puis il rejoint le maquis "Paul Claie" installé à Sylvanès dans l'Aveyron. Le 22 août 1944, son groupe attaque une colonne allemande se regroupant à la Pezade, dans la commune de la Couvertorade. Inférieurs en nombre, mal armés, ils tombent les uns après les autres lors d'un combat acharné.

**DANIEL
RICHAUD**

Né à Agde, le 30 avril 1925 au 25 bis rue de la République, il suit sa famille qui retourne vivre à Nîmes au début de la guerre.

Le 1^{er} juin 1942, Daniel Richaud entre dans les Forces Françaises Combattantes, au sein du réseau "Alliance", en tant qu'opérateur radio. Sa famille ignore ses activités clandestines. Le 3 février 1943, il disparaît. Il a été arrêté par la police allemande. On ne saura qu'après la guerre quel a été son calvaire : interné successivement à Marseille, Romainville et Compiègne, il est déporté le 3 septembre 1943 à Buchenwald (Allemagne). Transféré à Lublin-Maidanek (Pologne), il meurt en mars 1944. Le 5 mars 1951, il est reconnu "déporté résistant".

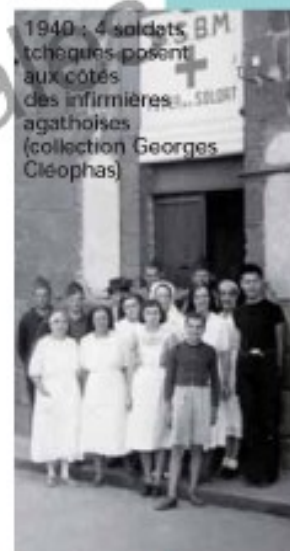
**Aux résistants d'Agde**

Tous les résistants et maquisards d'Agde, les parents de résistants et maquisards, les déportés dits politiques ou un membre de leur famille, les Internés dits politiques, appartenant ou non à un parti ou à une organisation, sont priés de se faire inscrire vendredi 3 et samedi 4 août, entre 17 h. 30 et 19 h. 30, 2, rue Honoré Muratel, 1^{er} étage. Ils devront fournir les preuves, les témoignages ou toutes indications relatives à leur activité. Il n'est pas question de s'inscrire à un mouvement quelconque, mais seulement de grouper tous les agathois qui ont participé à la résistance. Les inscriptions et renseignements étant rassemblés il sera établi le bilan de toutes ces actions et, au cours d'une réunion générale très prochaine des inscrits, il sera également indiqué les buts précis et un bureau directeur élu, car « la résistance continue ». Nous précisons, une fois encore, qu'il n'est aucunement question de s'inféoder à une organisation si telle n'est pas la pensée des résistants qui répon-

Article paru dans le Midi-Libre du 28 juillet 1945
(collection Georges Cléophas)

**Les bénévoles
de la Croix Rouge**

Pendant ces années de guerre puis d'Occupation, réfugiés et Agathois manquaient de tout. Les personnes travaillant pour la Croix-Rouge, notamment les sœurs Devèze et de Cauvigny se sont dévouées pour améliorer le quotidien de tous. Leur local se trouvait dans l'actuelle Salle du Chapitre. Des tournois de joutes et de nombreuses quêtes ont eu lieu à leur profit.



1940 : 4 soldats tchèques posent aux côtés des infirmières agathoises (collection Georges Cléophas)

**CHARLES
MIQUEL****Un aviateur agathois
aux destinées hors du commun**

Originaire de Bessan, il est brillamment reçu premier du canton au Certificat d'études et entre au collège d'Agde en 1932. Les études secondaires de Miquel ne seront cependant pas à la hauteur des espoirs mis en lui. Il vit sur ses acquis. Seules les sciences physiques semblent échapper à son désintérêt. Un tantinet chahuteur, c'est aussi un grand lecteur de romans,



Collège d'Agde, année scolaire 1934-35, classe de 5^{ème}, sur laquelle on peut voir Charles Miquel (Docteur Jean-Marie Rigal)

activité qu'il préfère à la rédaction de ses devoirs. 1938, arrive l'étape du baccalauréat première partie. Son échec prévisible entraîne son départ du Collège. Engagé comme élève pilote dès 1939, il rejoint alors le groupe de chasse 1/8 à Salon de Provence, Istres et Orange, Libéré en mai 1942, il est rappelé sous les drapeaux en février 1943. En janvier 1944, il se porte volontaire pour rejoindre les pilotes au sein du groupe de chasse Normandie Niemen et obtient sa première victoire le 26 juin 1944. Il est lui-même abattu mais reste en vie. À la fin de 1944, il décroche le titre d'As et est promu au grade d'aspirant. Le 16 janvier 1945, il trouve la mort en combat aérien au-dessus de Stalluponen (Prusse Orientale). Il est décoré de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre avec Palmes, de l'Ordre de l'Étoile Rouge et de l'Ordre de la Guerre pour la Patrie.

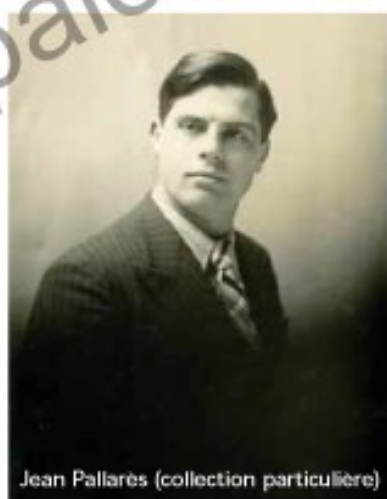
Un Agathois montrant sur le mur des Justes de Yad Vashem le nom de Jean Pallarès (collection particulière)

Les Justes AGATHOIS

Depuis 1939 et la création du camp pour des milliers de républicains espagnols, Agde est confrontée au sort fait par la France aux réfugiés. Entre septembre 1940 et novembre 1942, le camp d'Agde est utilisé par le gouver-



nement de Vichy pour enfermer des familles juives fuyant les pays envahis par les Nazis. Plus "chanceux" sont les nombreux réfugiés juifs assignés à résidence en ville. Vivant parmi la population, ils nouent tout naturellement des liens de solidarité et d'amitié avec des Agathois. L'un d'eux, David Blum, témoigne en 2001 : "La rue de l'Amour était pleine de réfugiés. Les Agathois n'étaient pas riches, ils se sont serrés pour nous faire de la place. Nous vivions dans l'actuelle rue Jean Roger, on était quatre dans une chambre". Un centre culturel communautaire, rue de la Poissonnerie, leur permet de se retrouver ; à sa tête Frédéric Thau, un proche du jeune Secrétaire Général de la Mairie, Jean Pallarès. Ces Juifs réfugiés en ville entrent dans la clandestinité suite aux rafles de l'été 1942. Certains sont sauvés par des Agathois qui acceptent de les cacher. David Blum et son frère seront ainsi recueillis par la famille du pâtissier Achille Bautes au Grau d'Agde et leur mère, malade, transportée par le tailleur Joseph Joly. Léon Kowarski sera confié par la famille de Robert Zentall à celle de Paul Carrausse. Jean Pallarès, avec la complicité d'autres employés municipaux, notamment Jean Nouguier, Paul Delrieu, Roger Arribat et le garde Antoine Parouty, leur viendra aussi en aide avec de faux papiers et des cartes d'alimentation. En novembre 1942, l'armée nazie envahit la zone sud. Dans son bureau, Jean Pallarès détruit par le feu tous les papiers administratifs concernant les Juifs réfugiés d'Agde.



Jean Pallarès (collection particulière)

La Médaille des "Justes parmi les Nations", qui est attribuée par l'Institut commémoratif "Yad Vashem" à des personnes qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie pendant la Seconde Guerre Mondiale, a été décernée à huit Agathois, alors que notre ville comptait à l'époque moins de 8 000 habitants. M. Achille Bautes a reçu cette distinction en 1984, M. et Mme Joseph Joly en 1989, M. et Mme Paul Carrausse et leurs enfants Louis et Nicole en 1991, enfin M. Jean Pallarès en 1999. Leurs noms sont aujourd'hui gravés sur le "Mur des Justes parmi les Nations" à Jérusalem.



La Médaille des Justes (collection particulière)



M. et Mme Achille Bautes (collection particulière)



Mme Paul Carrausse (collection particulière)



Joseph Joly (collection particulière)